

www.lacid.org

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE



CANNES 2010
Sélection ACID

RAINDANCE LONDON
nominated
BEST FIRST FILM

PREMIERS PLANS D'ANGERS
Grand Prix

MAR DEL PLATA
Panorama Sense of Humor

FESTIVAL DE DIEPPE
Prix d'interprétation
Prix de l'insolite

L'ÉTRANGE FESTIVAL
Sélection officielle

OLIVIER GOURMET PABLO NICOMEDES BAKARY SANGARÉ

106 LA COMÉDIE FRANÇAISE

ROBERT
MITCHUM
EST MORT

UN FILM DE OLIVIER BABINET ET FRED KIHN

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS

[illegible]

Synopsis

Franky est un acteur de seconde zone en pleine dépression. Arsène, son manager, croit en son potentiel de star, et l'embarque sur les routes d'une Europe improbable, à la recherche d'un cinéaste mythique, direction le cercle polaire. Une odyssée « mélancolique » entre vitamines et somnifères, rock'n roll et femmes fatales.



“ **Franky** : On a traversé toute l'Europe... Dans une voiture volée ! Et tu m'as rien dit !
Arsène : C'est bon Franky. C'est pas vraiment voler de toute façon. Ou alors on fait plus rien. ”

Liste artistique

Olivier Gourmet (Arsène)
 Pablo Nicomedes (Franky)
 Bakary Sangaré,
 de la Comédie Française (Douglas)
 Danuta Stenka (Katia)
 André Wilms (Le Texan)
 Nils Utsi (Sarrineff)
 Wojtek Pszoniak (Le recteur de l'école)
 Ewelina Walendziak (L'étudiante)
 Maria Bock (La Barmaid)
 Timothée Régnier (Le vendeur de voiture)
 Ulla Bogue (Momeuleu)

Liste technique

Scénario, dialogues, réalisation
 Olivier Babinet, Fred Kihn

Image
 Timo Salminen

Montage
 Yann Dedet, Thomas Marchand

Son
 Quentin Collette

Musique originale
 Etienne Charry

o Ceux qui Font

Nous avons découvert qu'à Sodankylä, au-delà du cercle polaire, avait lieu un festival de cinéma en juin, au moment où le soleil ne se couche jamais. Intrigués et désireux de faire un film ensemble, nous avons traversé l'Europe en voiture, la boîte à gants chargée de CD, pour nous rendre à cet étrange festival et ainsi nourrir le scénario, aidés par quelques gouttes de vodka et les hallucinations que provoque le soleil de minuit... Nous avons imaginé deux personnages, un manager et un comédien à la dérive, en quête d'une rencontre avec leur réalisateur fétiche. Le voyage a été plein de surprises, mais aussi de désillusions. En découvrant que le cercle polaire n'était qu'une ligne blanche tracée au milieu d'un parking d'aire d'autoroute, nous avons définitivement arrêté de croire au Père Noël... Pendant les années qui ont suivi, en écrivant et réécrivant ce scénario, nous démenant pour faire exister ce film, il a fini par évoquer, en filigrane, nos propres galères, nos propres histoires. Nos deux anti-héros, en décidant de se battre pour vivre leur idéal, basculent dans une aventure qui ressemble au cinéma des années 50-60 qu'ils admirent. Comme s'ils devaient mythifier le réel lui-même, pour pouvoir supporter de le vivre. Ils vont d'illusions en désillusions, mais parviennent par leur regard à introduire une dimension poétique dans ce monde. L'univers qu'ils se construisent est

“ Avec leurs corps hors normes, le musicien et Franky nous fascinent. Et même le délire mégalomane d'Arsène. Ils nous entraînent dans des décors urbains et industriels, délabrés parfois, dans une chevauchée fantastique qui n'est pas que parodie. L'aventure et le chevaleresque s'insèrent là où on ne les attend pas. ”

Francine, spectatrice,
 association Plein Ecran de Saumur

factice et pourtant plein d'humanité : Franky ne peut jouer la comédie qu'en play-back sur des extraits de bande-son de films noirs américains des années 60, et pourtant comme le dit Arsène la voix étranglée d'émotion, « *Franky est bon quand il meurt* ».

Leur déracinement exprime la difficulté qu'il y a à vivre dans un monde désenchanté, qui ne se réduit qu'à une représentation vide de sens. Ceci est très frappant dans ce qu'on pourrait appeler le mythe américain des Européens : Rock, cinéma, hamburgers, voitures, jeans... Toute l'Amérique est en Europe, mais souvent en toc, au rabais... La confrontation entre l'Amérique et l'Europe nous intéressait énormément car le décalage entre la culture américaine et la façon dont nos personnages se l'approprient donne lieu à des situations burlesques et chaotiques. Et puis cela rejoignait nos réflexions sur le cinéma : Comment se démarquer à la fois de l'héritage purement français et ne pas tomber dans la pâle imitation du cinéma américain ? Nous voulions tenter de montrer comment le cinéma américain hante l'imaginaire européen, mais sans renoncer à être nous-même.

Olivier Babinet et Fred Kihn

o Celui qui Regarde

Invoquer Robert Mitchum, cette icône du cinéma américain, est une prise de risque que les réalisateurs négocient avec une habileté jouissive. La rigueur de la mise en scène, des cadres, d'une lumière belle sans être esthétisante, permet à des acteurs complètement atypiques dans le paysage cinématographique français de déployer subtilement leur talent singulier. On pense à Jarmush, dans sa première période, avec ici de la couleur. Il y a là autant de plaisir à partager que d'intelligence cinématographique. Un plaisir de voir Olivier Gourmet dans un rôle qui lui va comme un gant de cuir, de découvrir Pablo Nicomedes en insomniaque manipulé par le désir fou de son père spirituel,

d'écouter l'impeccable Bakary Sangaré en musicien monomaniac. Un plaisir aussi de traverser ces paysages à la poursuite d'un rêve de cinéma, cette illusion désirable, rendue d'autant plus actuelle et vivante avec les actions bourrées d'imagination de nos héros. Il faut s'engouffrer sans attendre dans ce road-movie aérien, parfois mystique, dans lequel deux précaires s'inventent un futur, et de la sorte se construisent un présent au gré de leurs improbables rencontres. Et lire dans cette fable, contre toute monotonie, une résolution à vivre au cœur de ce qui fait la vie quand elle s'invente.

Stéphane Arnoux et Marion Lary
Cinéastes



o Celui qui Montre

Robert Mitchum est mort, film décalé dans le paysage cinématographique actuel, vous savez cette grande famille du cinéma français, avec toujours le même casting d'acteurs et d'actrices, qu'à force on n'arrive plus à différencier le copier-coller des rôles...

Là, le refrain change, nous rentrons au pays des loosers qui gardent l'espoir d'une éclaircie dans leur vie minable, mais restent libres d'une certaine manière.

Film nostalgique, par son essence du cinéma « d'avant », sur fond de musique rockabilly, en présence de vrais héros ratés avec des « gueules », des coiffures improbables, un look

vestimentaire déphasé, des paysages vidés d'humains, devient en bref un road-movie de paumés attachants et complémentaires.

C'est une aventure sur l'échec, traversée par des femmes fatales et Olivier Gourmet en réincarnation plus rock bien sûr, du révérend Harry Powell de *La Nuit du chasseur*, qui nous transporte dans son atypique folie cinéophile.

Robert Mitchum est mort donne envie d'écouter un vinyl des Cramps, de remettre ses bonnes vieilles creepers et de suivre cette troupe de bras cassés.

Vanessa Ode

Programmatrice Art et Essai Cap'Cinéma

“ **Franky** : Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

Arsène : Le secret de l'univers.

Franky : ... Ça me fait flipper l'univers... ça me fait flipper. Pas toi ?

Arsène : Moi quand je me concentre... Je rêve que j'ai du pognon. Et tu vas voir que ça va nous arriver Franky. ”



“ Le film nous invite à explorer les vertus du vide pour tout réinventer :
« Le pôle, ça va être beau, y a rien »
dit Douglas. Dans ce non lieu,
tout devient possible...”

Françoise, spectatrice,
association Plein Ecran de Saumur

Biographies

Autodidacte, **Olivier Babinet** a commencé à s'exercer à la réalisation dès son adolescence, en fabriquant des romans-photos et des clips bricolés pour son groupe de rock. Il a réalisé et écrit plusieurs séries de télévision, dont *Le Bidule* (70 épisodes diffusés sur Canal +), des films expérimentaux et des clips. En 2009, son premier court métrage « C'est plutôt genre Johnny Walker » est repéré et primé dans de nombreux festivals. Il co-fonde la société de production Ferris & Brockman qui produit son premier long métrage *Robert Mitchum est mort*.

Fred Kihn est un autodidacte de la vie et lecteur d'Albert Cossery qui traite avec élégance et humour de la force des hommes libres contre l'idiotie des nantis. Il a ramassé des haricots nains, brossé des saucissons, conduit des ambulances à deux cent à l'heure, aidé des handicapés profonds, poussé des tonnes de terre avec des bulldozers.... Depuis un moment, il s'occupe du film *Robert Mitchum est mort* et fait de la photo.

“ **Katia** : Je n'ai pas vu l'aube depuis des années... Je suis trop vieille pour voir ça.

Franky : (À Katia)
C'est le soleil qui est vieux... ”

Production

Ferris & Brockman / Igor Wojtowicz
www.ferris-brockman.com

Distribution

Shellac / www.shellac-altern.org

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Courir après ses utopies

La rencontre d'un cinéaste mythique au cercle polaire, telle la quête d'un Saint Graal cinématographique, anime le jeune acteur et son agent. Cette obsession qui les dévore pourrait sembler destructrice ou aliénante : à quoi bon courir après une utopie ? Le personnage le plus libre du film, Douglas, est d'ailleurs celui qui parcourt les territoires sans but précis : il incarne l'errance... Cependant cette chimère est aussi et avant tout un moteur formidable, un antidote à l'inertie. Est-il finalement si important de réaliser son rêve initial, quand on regarde le chemin parcouru ?

Le cinéma et les rencontres, derniers remparts contre un monde désenchanté

Comment vivre dans un monde qui a perdu jusqu'à sa teneur de réalité ? Comment poursuivre sa route envers et contre tout, quand on va d'illusions en désillusions ? Arsène et Franky parviennent par leur regard à introduire une dimension poétique dans un monde désenchanté. Nourris par le cinéma, ils se sont construit un monde qui tout en demeurant factice se révèle vibrant d'humanité. Dans cet univers, où les déguisements de Franky croisent les mensonges d'Arsène, dans cette bulle de rêve où le faux est plus vrai que le vrai, les rencontres, l'amitié apparaissent comme une réponse qui humanise le vide de l'existence.

A l'origine, il y a le rock...

A l'origine du travail de nombreux cinéastes, il y a le rock. Le film est indissociable de son environnement musical, notamment du psychobilly qui s'inspire du cinéma de genre, racontant des histoires de zombies, de mutants... C'est également toute une imagerie rock qui parcourt le film, avec des femmes aux allures de Betty Page ou de Pin-ups du rockabilly.



Un voyage en terres cinématographiques

Si l'odyssée d'Arsène et Franky les mène dans plusieurs pays d'Europe, *Robert Mitchum est mort* est aussi une ballade dans les genres cinématographiques. Telle une ode au cinéma, le film parcourt différents genres, du road movie au western, en passant par le burlesque et le fantastique. Il dresse ainsi une nouvelle carte, formant un territoire cinématographique que viennent hanter des figures mythiques, du réalisateur démiurge à la Pin-up, du cow-boy à la femme fatale...

« C'est la leçon du Rock'n roll... Faut faire avec ce qu'on a, même si on n'a pas grand-chose. » Arsène

Robert Mitchum est mort n'est pas un film à gros budget. A l'instar du film noir de série B qui pousse Arsène et Franky à voyager jusqu'au Cercle polaire, il a été réalisé dans une économie modeste. Comment des contraintes économiques peuvent-elles contribuer à stimuler l'imagination ? Ou comment transformer un hangar à camion en Pologne en local de répétition de groupe de rockabilly alsacien...

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

Pour plus d'INFORMATIONS, connectez-vous sur :

➔ www.robertmitchumestmort-lefilm.com

➔ www.lacid.org

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."
www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org